HAL
open science

Archives et archivage à l'époque médio-assyrienne : le cas de l'archive "M 4 D" d'Aššur

Lionel Marti

To cite this version:

Lionel Marti. Archives et archivage à l'époque médio-assyrienne : le cas de l'archive "M 4 D" d'Aššur. I. Arkhipov; G. Chambon; Z. Ziegler. Pratiques administratives et comptables au Proche-Orient à l'Âge du Bronze, 4, Peeters, pp.23-41, 2021, Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, 978-90-429-4561-6. hal-04339322

HAL Id: hal-04339322

https://cnrs.hal.science/hal-04339322

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in I. Arkhipov, G. Chambon, N. Ziegler (eds), *Pratiques administratives et comptables au Proche-Orient à l'âge du Bronze*, ISBN 978-90-429-4561-6

https://www.peeters-leuven.be/detail.php?search_key=9789042945616&series_number_str=4&lang=en

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

PIPOAC 4

PRATIQUES ADMINISTRATIVES ET COMPTABLES AU PROCHE-ORIENT À L'ÂGE DU BRONZE

édité par
Ilya Arkhipov, Grégory Chambon
et Nele Ziegler

PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2021

TABLE DES MATIÈRES

ARKHIPOV, I., CHAMBON, G. & ZIEGLER, N., Introduction V

Liste d'abréviations XIII

TECHNIQUES D'ARCHIVAGE

CHARPIN, D., Une technique méconnue d'archivage chronologique des tablettes comptables 3

MARTI, L., Archives et archivage à l'époque médio-assyrienne : le cas de l'archive « M 4 D » d'Aššur 23

L'ADMINISTRATION IMPOSANT SES NORMES

NICOLAS, Th., Mesurer pour mieux régner : la mesure de Marduk, un outil économique et socioculturel des rois de la première dynastie de Babylone 45

LES CHAMPS ET LEUR GESTION

FIETTE, B., Les surfaces des champs et des palmeraies d'après les archives de Šamaš-hazir 77

ALEXANDROV, B., Hittite Field Texts: Questions of Genre and Terminology. 109

GÉRER LA SOCIÉTÉ PALATIALE

NEBIOLO, F., Serment et administration palatiale : reflet d'un projet politique 133

ILIN-TOMICH, A., Royal Court on a Visit to Thebes: Palace Officials and Local Hosts in Papyrus Boulaq 18 159

ARCHIVES ET PRATIQUES LOCALES

MARKINA, E., Gasur in the Third Millennium 171
LANGLOIS, A.-I., Les dépenses découvertes à Tell al-Rimah. Archivistique et géographie historique 183

Table des matières 213

ARCHIVES ET ARCHIVAGE À L'ÉPOQUE MÉDIO-ASSYRIENNE : LE CAS DE L'ARCHIVE « M 4 D » D'AŠŠUR

Lionel MARTI*

Le Proche-Orient ancien livre une masse considérable de documentation écrite de tout type et sur une longue période. Elle est parfois, lors des fouilles régulières, retrouvée sous forme d'ensembles considérés comme cohérents. Il peut s'agir soit d'une archive vivante, c'est-à-dire un groupe de documents en usage à l'époque, et retrouvé tel quel par l'archéologue, telles les tablettes d'Ebla, ou d'une archive morte[1], mise au rebut dans l'antiquité même, telles les archives du « bureau de l'huile » du palais de Mari de l'époque de Yasmah-Addu[2]. Notons qu'en dehors des grands ensembles de textes ou des documents regroupés dans des contenants, il peut être difficile de retrouver quelques textes éparpillés dans les structures architecturales, lors de la fouille.

* CNRS, UMR 7192 - PROCLAC. Mes remerciements s'adressent à D. Charpin et à J.-M. Durand pour leurs relectures attentives et leurs suggestions.

[1] Pour la question des archives mortes et vivantes et de leurs différentes définitions voir par exemple pour l'époque paléo-babylonienne D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 13 ; D. Charpin, « The Historian and the Old Babylonian Archives », dans H. D. Baker & M. Jursa (éd.*), Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman Economic History. Methodology and Practice*, Oxford & Philadelphia, 2014, p. 29 et 40-41, J. Lauinger, *Following the Man of Yamhad. Settlement and Territory at Old Babylonian Alalah*, CHANE 75, Leiden, Boston, 2015, p. 50 ; I. Arkhipov, « Who kept records in the palace of Mari, and why ? », dans D. Wicke (éd.), *Der Palast im antiken und islamischen Orient. 9. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft. 30. März - 1 April 2016, Frankfurt am Main*, Wiesbaden, 2019, p. 36 et pour le premier millénaire notamment C. Castel, « Contexte archéologique et statut des documents. Les textes retrouvés dans les maisons mésopotamiennes du Ier millénaire av. J.-C. », *RA* 89/2, 1995, p. 111-133 (qui ajoute la catégorie d'archives silencieuses) ; F. M. Fales, « Reflections on Neo-Assyrian Archives », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions. Concept of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, 2003, p. 197 ; M. Jursa 2005. *Neo-Babylonian Legal and Administrative Documents: Typology, Contents and Archives*, GMTR 1, Münster, 2005, p. 58.

[2] Voir D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », MARI 3, Paris, 1984, p. 107-108 ; J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », MARI 4, Paris, 1985, p. 385-386.

La question de la nature de « l'archive » à laquelle l'épigraphiste est confronté est fondamentale car elle conditionne son analyse, tout particulièrement dans le cas de l'étude de l'administration des grandes structures, qu'il s'agisse de vastes maisons, de palais ou de temples[3]. En d'autres termes, la nature de la documentation permet-elle de comprendre le fonctionnement de l'organisme qui les a produites ?

Les approches de ces questions sont diverses en fonction des savants et des types de sources[4]. Pour la documentation médio-assyrienne par exemple, N. Postgate indiquait que[5] :

> « (…) it (the term archive) is used throughout this book loosely to refer to an assemblage of documents found together and sharing some common features, in respect of content, date or some other criterion which suffice to show that they belonged together in some way. ». (…) « In Maria Brosius' words, therefore, I am applying "a terminology which considers a set of documents from the viewpoint of the state of excavation" rather than "from the point of view of the contemporary records-keeper(s) of the ancient society who had installed and used a system of archiving, storing, and discarding documents" ».

Or, se poser la question de la nature des archives retrouvées et de leur logique est fondamental car le travail d'historien nécessite la contextualisation de ses sources, qui permettra de comprendre la logique ancienne de leur constitution et ainsi de déduire le fonctionnement de l'administration qui les a produites.

Parmi ces ensembles de documents, ceux issus d'un « bureau » en lien avec la gestion des offrandes régulières-*ginâ'u* du temple d'Aššur d'époque médio-assyrienne sont particulièrement intéressants.

[3] La définition des différentes catégories d'archives n'est pas toujours identique selon les études comme le rappelle M. Brosius, « Ancient Archives and Concept of Record-Keeping: An Introduction », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions. Concept of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, 2003, p. 5-9. On pourra se reporter aux différents articles contenus dans ce volume qui présente un large ensemble de réflexions sur ces questions.

[4] Voir par exemple pour l'époque paléo-babylonienne D. Charpin, « The Historian and the Old Babylonian Archives… », p. 24-58 (pour une version française voir http://digitorient.com/blog/2009/10/30/lhistorien-face-aux-archives-paleo-babyloniennes/).

[5] N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge, 2013, p. 81.

La plupart des provinces du royaume médio-assyrien devaient livrer annuellement au temple d'Aššur certaines quantités fixes de denrées alimentaires (de l'orge, du blé, du sésame, des fruits, et du « miel »[6]) pour subvenir aux besoins d'offrandes du temple[7]. Notons que ce bâtiment a connu une très longue période d'occupation. Ce système d'offrandes devait perdurer à l'époque néo-assyrienne, mais faute d'une documentation équivalente, il est difficile de les comparer[8]. Toutes les provinces ne payaient pas forcement cette taxe, il n'est pas encore possible actuellement d'en comprendre la raison. En revanche ces textes sont souvent étudiés pour des raisons géographiques puisqu'ils fournissent des listes de provinces assyriennes[9].

Ces documents, qui datent de la fin du règne de Tukultî-Ninurta Ier vers 1207 au règne de Tiglath-phalasar Ier (1114-1076) ont été retrouvés dans 10 vases. Nous analyserons le contenu de l'un de ces vases, le D, pour essayer de comprendre les raisons de la conservation de ces textes et pour en saisir la cohérence archivistique. Pour ce faire, nous présenterons d'abord cette documentation, puis montrerons qu'il existe une cohérence du lot présent dans le vase D. Son analyse permet de proposer une compréhension plus fine de la notion d'archive d'un service administratif.

[6] Sur la question de la traduction du terme *dišpu*, voir notamment N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 112-113.

[7] L'étude de ce système d'offrandes a entraîné une abondante littérature. Voir notamment D. F. Rosa, « Middle Assyrian *ginā'ū* Offerings List: Geographical Implications », dans Ana turri gimilli. *Studi dedicati al Padre Werner R. Mayer, S.J. da amici e allievi*, Rome, 2010, p. 327 ; S. Gaspa, « The Tax for the Regular Offerings in the Middle Assyrian State: An Overview on Quantification, Transportation, and Processing of the Agricultural Products in the Light of the Middle Assyrian Texts from Assur », *Archiv orientální* 79, 2011, p. 233-259 ; H. Freydank, « Aus dem Opferarchiv des Assurtempels », dans J. Renger (éd.), *Assur – Gott, Stadt und Land. 5. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 18.-21. Februar 2004 in Berlin*, CDOG 5, Wiesbaden, 2011, p. 431-440 ; S. M. Maul, « Die täglich Speisung des Assur (ginā'u) und deren politische Bedeutung », dans L. Feliu, J. Llop, A. Millet Albà & J. Sanmartín (éd.), *Time and History in the Ancient Near East: Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale, Barcelona, July 26-30, 2010*, Winona Lake, 2013, p 561-574 ; N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 89-146.

[8] Voir par exemple F. M. Fales & J. N. Postgate, *Imperial Administrative Records, part II, Provincial and Military Administration*, SAA 11, Helsinki, 1995, p. xxxv-xxxvi.

[9] Pour une explication de l'organisation des listes de toponymes voir E. Cancik-Kirschbaum & J. C. Johnson, « Middle Assyrian Calendrics », *SAAB* 19, 2011-2012, p. 87-152.

1. Présentation de l'« Archive M 4 »

Bien que le corpus des textes de la pratique d'époque médio-assyrienne soit finalement assez réduit[10] avec environ 2000 textes[11], en très grande partie publiés, au moins en copie, il a donné lieu à plusieurs études ponctuelles mais peu de synthèses.

1.1. Une publication hors dossier

L'archive des offrandes-*ginâ'u* ou archive M 4, a été retrouvée dans la pièce 3' du temple d'Aššur en 1911, par W. Andrae, contenue dans 10 vases (fig. 2 et fig. 3). L'un d'eux était intact, et les autres cassés[12]. Trois d'entre eux comportaient une inscription[13] :

– Le vase A (VAT 18763) (fig. 1) contenait d'après l'inventaire de O. Pedersen[14] au moins 32 tablettes et portait l'inscription[15] :

  « De Šamaš-aha-êriš, fils de Rîš-Marduk. »

– Le vase B (VAT 18766) contenant 32 tablettes portait l'inscription[16] :

  « Des pâtissiers et des pressureurs d'huile du temple d'Aššur, sous la responsabilité d'Ezbu-lêšir, responsable des offrandes-*ginâ'u* du temple

[10] L'une des raisons avancées à ce sujet est l'usage de plus en plus important de supports périssables pour l'écriture, tel que les *lê'u*. Sur ces documents voir notamment N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 64 et M. Cammarosano, K. Weirauch, F. Maruhn, G. Jendritzki & P. L. Kohl, « They wrote on Wax. Wax Boards in the Ancient Near East », *Mesopotamia* 54, 2019, p. 121-180.

[11] E. Cancik-Kirschbaum & Ch. Hess, *Materialien zu Toponymie und Topographie. Obermesopotamien im 2. Jt. v.Chr. Toponyme der mittelassyrischen Text: Der Westen des mittelassyrischen Reiches*, MTT I/2, Antony, 2016, p. xii. On notera que le nombre de textes connus progresse encore car il n'était que de 1500 dans E. Cancik-Kirschbaum & J. C. Johnson, « Middle Assyrian Calendrics », *SAAB* 19, 2011-2012, p. 92.

[12] Pour une description de cette archive voir notamment O. Pedersen, *Archives and Librairies in the City of Assur. A Survey of the Material from the German Excavation. Part I*, Studia Semitica Upsaliensia 6, Uppsala, 1985, p. 43-53, J. N. Postgate, « Administrative Archives from the City of Assur in the Middle Assyrian Period », dans K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 4-8 July 1983*, Istanbul, 1986, p. 170-171 et N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 89-146.

[13] Pour ces inscriptions voir notamment N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 90, n. 5, 6, 7.

[14] O. Pedersen, *Archives and Librairies in the City of Assur*…, p. 48.

[15] *šá* ^{md}utu-šeš-kam, dumu *ri-iš-*^{d}amar-utu (voir N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*… p. 90 n. 7).

[16] *ša* lú *ka-kar-di-ni ù* lú ì-sur *ša* é *aš-šur*, *ša* šu ^{m}*iz-bu*-si-sá gal *gi-na-e ša* é *aš-šur*, ìr ^{m}igi-dub-ibila-*é-šár-ra* man kalag man kiš, man kur ^{d}*a-šur*, iti *ṣi-pu* u_4 20-kám *li-mu* ^{m}*iš-tu-aš-šur-a-šàm-šu*, dumu ^{m}*aš-šur*-pab/šeš-sum-*na*.

d'Aššur, serviteur de Tiglath-phalazar Ier, roi fort, roi puissant, roi de la totalité, roi du pays d'Aššur. Mois de ṣippu (vii), 20e jour, éponyme Ištu-Aššur-ašâmšu, fils de Aššur-aha-iddina. »

– Le vase I (VAT 18782+18827), comportant au moins 33 tablettes portait l'inscription[17] :

« Conteneur[18] des documents scellés des comptes des brasseurs du temple d'Aššur, sous la responsabilité d'Ezbu-lêšir, responsable des offrandes-*ginâ'u* du temple d'Aššur, serviteur de Tiglath-phalazar Ier, roi fort, roi puissant, roi de la totalité, roi du pays d'Aššur. »

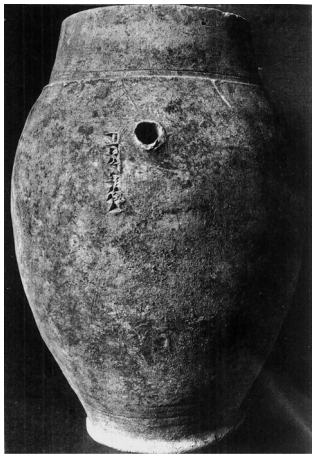

Fig. 1. Vase A (H. Gries, *Der Assur-Tempel in Assur*…, pl. 77b, *op. cit.* n. 20).

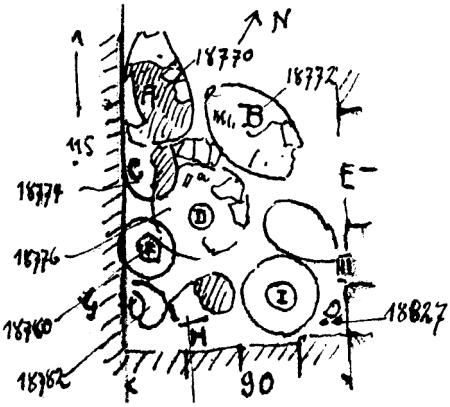

Fig. 2. Croquis de la découverte des vases de l'archive M 4 (H. Gries, *Der Assur-Tempel in Assur*…, pl. 77a).

Les inscriptions portées sur les vases permettent déjà quelques commentaires concernant la nature de l'archive. En effet, si les vases B et I comportent une inscription en lien avec le service des *ginâ'u*[19], le A semble avoir été réutilisé car le personnage mentionné dans l'inscription ne semble ni présent dans les textes contenus dedans, ni mentionné dans le reste des archives. Le recyclage du contenant pour l'abriter indique

[17] é *ka-ni-ka-a-te*-meš *ša* níg-ka$_9$-meš, *ša* lú-šim-meš *ša* é ^{d}*a-šur*, *ša* šu ^{m}*iz-bu*-si-sá gal *gi-na-e*, *ša* é *aš-šur* ìr ^{m}igi-dub-ibila-*é-šár-ra*, man kalag man kiš man kur *aš-šur*.

[18] Sur les questions de traduction de *bît kanîkâte* dans ce contexte voir en dernier lieu K. Radner, *Das Mittelassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunna-ša-uzibi*, Subartu 14, Turnhout, 2004, p. 51 et N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 84, n. 141.

[19] Voir N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 90.

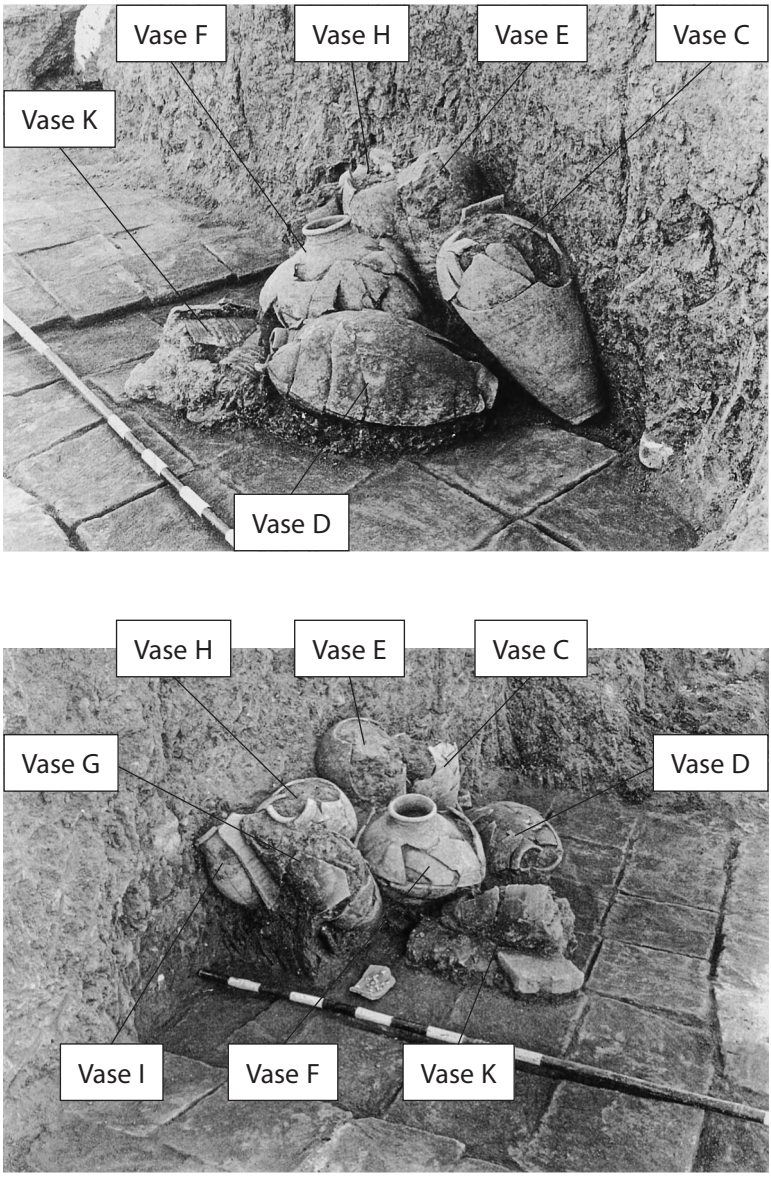

Fig. 3. Photos de la découverte des vases de l'archive M 4
(H. Gries, *Der Assur-Tempel in Assur*…, pl. 76b & c).

déjà que l'archive ne devait plus être d'usage courant. Il ne faut donc pas forcément se fier à l'inscription portée par un contenant pour en juger du contenu, mais cela n'empêche pas de l'étudier pour essayer d'en chercher la cohérence. Puisque leur inscription peut ne pas être pertinente il faut en étudier le contenu de la même façon que celui des vases non inscrits. Ces derniers pouvaient comporter jusqu'à 80 tablettes.

À cela s'ajoutent 177 tablettes retrouvées autour de ces vases, sans que l'on sache exactement d'où elles provenaient. On notera que des « tokens » ont aussi été trouvés dans le vase A[20].

Il s'agit d'un corpus parfaitement adéquat pour les questions d'administration, de comptabilité et d'archives, car il a été regroupé et volontairement classé à l'époque.

Les modalités de publication de ces textes font qu'il n'est possible que depuis peu de s'intéresser à ces notions car ils n'ont pas été publiés par dossier.

L'archive contenue dans le vase D comporte au moins 53 tablettes, correspondants aux numéros Ass18773[21], dont actuellement, 46 sont publiés de la façon suivante :

- 1 texte dans MARV I (1976) : I 66 ;
- 1 texte dans MARV II (1982) : II 14 ;
- 1 texte dans MARV III (1994) : III 6 ;
- 14 textes dans MARV V (2004) : V 31, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 55, 57, 60, 62, 63, et 68 ;
- 19 textes dans MARV VI (2005) : VI 3, 7, 9, 13, 22, 24, 26, 28, 31, 34, 37, 41, 75, 76, 82, 83, 85, 86, et 88 ;
- 1 texte dans MARV VII (2006) : VII 98 ;
- 3 textes dans MARV VIII (2007) : VIII 24, 60, et 74 :
- 4 textes dans MARV IX (2010) : IX 9, 32, 97, 110 ;
- 2 textes dans MARV X (2011) : X 83, 90.

Le nombre véritable de textes doit aussi être repris en fonction des joints internes et des republications[22].

Grâce à la politique d'intensification de la publication de cette archive, il est donc désormais possible d'en étudier les dossiers.

[20] Cf. H. Gries, *Der Assur-Tempel in Assur. Das assyrische Hauptheiligtum im Wandel der Zeit*, WVDOG 149, Wiesbaden, 2017, p. 63. Cela illustre ainsi un autre usage que pouvait avoir les vases dans un cadre de comptabilité.

[21] O. Pedersen, *Archives and Librairies in the City of Assur*…, p. 50.

[22] Ainsi par exemple MARV I 66 a été republié comme MARV VI 28 ; ou MARV VI 85 republié comme MARV VII 98.

1.2. Une évolution de la publication

La publication de ces textes fut une entreprise de longue haleine, qui s'étendit sur plus de 30 ans, ce qui explique l'évolution de leurs normes de publication. Ainsi, les index apparaissent progressivement dans les publications et deviennent de plus en plus fournis tout comme les résumés du contenu des textes. La glyptique est publiée conjointement aux textes dès MARV V. Les enveloppes n'ont pas toujours été publiées avec la tablette qu'elles contenaient[23].

2. M 4 D : Un ensemble de textes cohérent

2.1. En lien avec les offrandes-ginâ'u

Une analyse rapide du contenu des textes du vase D en révèle une certaine cohérence interne. Fort logiquement, tous les textes sont en lien avec la partie végétale des offrandes-*ginâ'u*, documentant un moment et une raison des mouvements des produits de ces dernières.

Plusieurs responsables, *râb ginâ'ê*, du bureau des offrandes y sont mentionnés, dont le fameux Ezbu-lêšir, qui apparait directement dans 6 documents.

La typologie de ces textes a été élaborée par N. Postgate, qui soulignait le caractère extrêmement disparate des documents[24]. Par ailleurs, ils illustrent le mécanisme des offrandes-*ginâ'u* et le fonctionnement d'un bureau administratif recevant ces produits. O. Pedersen proposait que pour une année normale de Tiglath-phalazar Ier, ces offrandes se montent à 1 000 *emâru* d'orge, soit environ 100 m^3 (= environ 75 tonnes), 10 *emâru* de miel soit 1 m^3, 100 *emâru* de sésame soit 10 m^3 et 50 *emâru* de « fruits » soit 5 m^3[25]. Ces textes documentent clairement trois étapes dans le traitement de ces biens[26] :

[23] C'est par exemple le cas de MARV VI 19, dont l'enveloppe, annoncée dans le volume comme prochainement publié dans MARV VIII le sera finalement comme MARV IX 46.

[24] N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 128-146.

[25] O. Pedersen, *Archives and Librairies in the City of Assur*…, p. 46. Pour une étude quantitative de ces offrandes voir S. Gaspa, « The *rab ginā'e*'s Administrative Unit at Work. A Quantitative Study on the Provision of Foodstuffs in the Middle Assyrian Period in the Evidence of the Tabular Lists », *UF* 43, 2011 [2012], p. 161-222.

[26] N. Postgate résume leur mouvement dans un diagramme. Cf. N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 96, fig. 4.5.

1) la réception des contributions,
2) les mouvements internes au bureau,
3) la « disposition finale » ou la consommation des biens.

2.2. La réception des contributions

La réception des contributions peut prendre la forme d'un document comptable, enregistrant matériellement sur le moment l'arrivée des biens.

Des textes documentent des réceptions uniques comme MARV VI 86[27] par exemple :

> « 295 *emâru* 3 *sûtu* d'orge, selon le *sûtu* de 5 *sûtu*, offrande-*ginâ'u* de la ville d'Erbil, de l'éponyme Aššur-šallimšunu.
> 170 *emâru* 7 *sûtu*, selon le *sûtu* de 5 *sûtu*, arriérés de leurs tablettes officielles.
> Total 466 *emâru* d'orge, offrandes-*ginâ'u* de la ville d'Erbil, sa province et leurs arriérés.
> Mois de *kuzallu* (=) mois de *Abu*, le 25e jour, éponyme Šamaš-apla-êreš.
> Sous la responsabilité de Aššur-nâṣir, le gouverneur de Âh-hurre, de Ninurta-murabbi, le gouverneur du pays de Habriûre, et de Hadû, le scribe, le *qêpu* de la ville d'Erbil, Ezbu-lêšir, le responsable des offrandes-*ginâ'u* a reçu. »

Le fragment d'enveloppe de ce texte livre des informations supplémentaires, notamment le volume de grain qui est dû par les trois personnages.

Ce texte semble illustrer une situation exceptionnelle, conséquence de troubles politiques en Assyrie et tout particulièrement dans la province d'Arbèles.

Ce billet compile des informations issues de plusieurs autres documents : une réception, un remboursement d'arriérés[28] et le nom des responsables de la transaction.

Ces documents servaient certainement de base à la rédaction des grands tableaux annuels récapitulant les réceptions d'offrandes sur une année, suivant un ordre de toponymes relativement strict. Certains, comme MARV VI 82, livrent sur la face les réceptions et sur le revers les arriérés de chaque province.

[27] Ce texte a été publié et discuté par Y. Bloch, « Assyro-Babylonian Conflicts in the Reign of Aššur-rēša-iši I. The Contribution of Administrative Documents to History-Writing », dans G. Galil *et al.* (éd.), *The Ancient Near East in the 12th-10th Centuries BCE. Culture and History. Proceedings of the International Conference held at the University of Haifa, 2-5 May, 2010*, AOAT 392, Münster, 2012, p. 68-70.

[28] Ce remboursement, comme l'illustre l'enveloppe serait en partie lié à un emprunt fait par les trois personnages mentionnés dans le texte.

Des textes mixtes mentionnant plusieurs opérations à la fois, une réception et une dépense, existent, comme c'est le cas de MARV V 57[29] :

> « 86.
> Total 43 *emâru* d'orge de NG, sous la responsabilité de Iksuyu, le batelier : reçu.
> En ce même jour, 1 *emâru* : Aššur-danninni ; 3+ *sûtu* 3 *qû* les meuniers de Urad-Aššur, l'*alahhinu*, pour leurs travaux, ont reçu.
> ------
> En ce jour, 11+ *emâru* d'orge d'Aššur-kettî-šêṣi, sous la responsabilité de Aššur-šumu-iddina : reçu.
> A partir du mois de *ṣippu*, le 12e jour de ce même éponyme, [x] et 1 *sûtu* de pain sera donné. »

La première partie du texte documente la réception matérielle d'orge en provenance d'une province, comme le montre la ligne 1, la seconde la réception d'orge par des *alahhinu*, la troisième, une réception d'orge dont nous ne connaissons que le responsable et l'intermédiaire et, enfin, la quatrième prévoit à partir du lendemain de la rédaction du texte une dépense régulière de pains.

Une fois les denrées reçues, elles connaissaient des mouvements dans le service, avant d'être transformées en offrandes pour Aššur.

2.3. Les listes et billets

De rares listes illustrant à la fois le personnel et le matériel nécessaire au bon fonctionnement du service apparaissent dans ce corpus. Le vase D en livre au moins deux : l'une MARV V 60 est une liste de meuniers envoyés par les provinces pour travailler pour le temple d'Aššur, et MARV VI 75 fournit une liste de matériel de moûture distribué à des *alahhinu* et des brasseurs.

Le vase D livre aussi quelques exemples de « billets » administratifs, reconnaissables au premier coup d'œil. Il peut s'agir de petites tablettes non scellées, ni datées, telle MARV IX 8[30] :

[29] 1r10ˀ 10 10 10 10 10 10 10 6 2pap 43 anše še *ša* ˹NG˺ 3*i+na* šu m*ik-*˹*su*˺*-ia-e* má-lah$_5$ *ma-hír* 4*i+na u$_4$-me an-ni-e-ma* 1 anše m*aš-šur-dan-ni*-[*ni*] 5r3+ˀ (bán) 3 qa ˹erin$_2$˺-meš *ṭé-i-nu* 6tr.r*ša*ˀ mìr-*aš-šur a-láh-hi-ni* 7*a-na* giš-gàr-meš-*te-šu-nu mah-ru* 8rev.*i+na u$_4$-me an-ni-e-ma* 11 ˹anše˺ ˹x˺ ˹še?˺ [ ] 11*ša* m*aš-šur-ke-ti-še-ṣi i+na* šu 10rmˀ*aš-šur*-mu-sum-*na ma-hír* 12[*i*]*š-tu* ˹iti˺ *ṣi-pi* u$_4$ 12-kám *li-me* 12[*a*]*n-ni-e-ma* 13r*ù*ˀ 1 (bán) ta-àm ninda-meš 14r*i*ˀ*-na-din* 15[iti *ṣ*]*i-ip-pu* iti kin u$_4$ 11-kám 16r*li-me*ˀ m*iš-tu-aš-šur-a-šàm-š*[*u*].

[30] MARV IX 8 : 1-6 : 1r25ˀ ˹anše˺ 5 (bán) še 2*ina* ugu ˹m*aš-šur*-mu-sum-*na*ˀ 3giš-gàr ˹*ša* iti [*ṣi*]-˹*pe*ˀ 418 anše ˹še˺-um-meš 5*ina* ugu mdumu-*ṣíl-lí-ia* 6giš-gàr ˹*ša*ˀ iti *ṣip-pe*.

> « 25 *emâru*, 5 *sûtu* de grain, au débit de Aššur-šuma-iddina, travail du mois de *ṣippu*.
> 18 *emâru* d'orge, au débit de Mâr-ṣillîya, travail du mois de *ṣippu*.

ou sous forme de tablette ronde, comme dans le cas de MARV V 63[31] :

> « […] 1 *emâru* : Aššur-šuma-iddina, 2 *emâru* : Aššur-taklâk, 2 *emâru* : Ahî-lâmur […] ».

Certains documents mentionnent explicitement la raison de leur rédaction : « écrit pour ne pas être oublié »[32], comme l'illustrent deux textes provenant de ce vase[33].

2.4. Dépenses pour les dieux

Quelques documents enregistrent, dans ce vase, les dépenses pour les dieux[34], dernière étape d'usage des bien issus des offrandes, notamment MARV VI 31 et VI 76 (dépenses d'huile) ou MARV VI 37 (dépenses de pains).

3. M 4 D : Ce qui n'est pas cohérent

Le vase D semblait offrir, au premier abord, une certaine cohérence archivistique, puisque l'ensemble des documents qu'il contient est lié à la gestion des offrandes-*ginâ'u*. Mais à y regarder de plus près, les choses paraissent moins simples et nécessitent de s'interroger plus spécifiquement sur le statut de cette « archive des offrandes-*ginâ'u* ».

N. Postgate note d'ailleurs que « among the hundreds of tablets which have already been published from the Offerings Archives, few are precisely similar to one another… »[35].

[31] MARV V 63 : 1'[…] 2'1 an[še ^{m}*aš*]-*šur*-mu$^{!}$-sum$^{!}$-*na*$^{!}$ 3'2 anše [^{m}]*aš-šur-ták-lak* 4'2 anše ^{m}šeš-*la-a-mur* […]. Pour les lignes 1-3 voir J. Llop, « The Food of the Gods MARV 3, 16, A Middle Assyrian Offerings List to the Great Gods of the City of Aššur », *SAAB* 18, 2009/2010, p. 19.

[32] *a-na la ma-še ša-ṭi-ir*.

[33] MARV I 66 et MARV V 32.

[34] Pour ces dépenses pour les dieux voir notamment J. Llop, « The Food of the Gods MARV 3, 16…, p. 1-46.

[35] N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 128.

3.1. La documentation manquante

Si l'on considère qu'il s'agit des archives de la gestion courante de ces offrandes, il apparaît clairement des manques dans la documentation tels que les billets économiques et les récapitulatifs de gestions. Par ailleurs, seuls les produits végétaux sont mentionnés. Cela ne doit pas laisser supposer qu'il n'existait que des végétaux dans ces offrandes, comme l'illustre l'unique mention de moutons pour les offrandes-*ginâ'u*[36], mais plutôt que les documents traitant de la viande ont été archivés ailleurs.

En outre, si l'on cherchait à imaginer quelle aurait pu être l'inscription sur le vase pour qualifier les textes qu'il contenait, on aurait des difficultés à la formuler.

3.2. Non homogénéité du fonds

Le fonds documentaire semble finalement peu homogène.

3.2.1. Le manque de cohérence des groupes de personnes

L'analyse de l'onomastique ne permet pas de faire beaucoup de recoupements, ce qui est étonnant, compte tenu du nombre réduit de membres du personnel employés et impliqués dans l'affaire.

3.2.2. Une très large fourchette chronologique

La fourchette chronologique des textes contenus dans le vase est assez grande, puisque le plus ancien dont la date soit conservée, MARV V 55, serait du règne d'Aššur-nârârî III[37], et les plus récents du milieu du règne de Tiglath-phalazar Ier, ce qui fait un laps de temps d'un peu plus d'un siècle. Par ailleurs, si le dernier règne fournit le plus grand nombre de textes avec au moins 10 documents, une quantité non négligeable se répartit dans les règnes intermédiaires, notamment ceux de Ninurta-apil-Ekur, d'Aššur-dan Ier avec 4 textes, et d'Aššur-rêša-iši.

[36] Dans la lettre MARV X 90 : 13 : 9 udu-meš *ša gi-⌜na-e⌝*. Ce texte est édité dans J. J. Ridder, « Compte rendu de Freydank H., Feller B., Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte X, WVDOG 134, Saarwellingen, 2011 », *BiOr* 70, 2013, p. 140.

[37] Pour cette datation de l'éponyme Salmânu-aha-iddina, voir H. Freydank, *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh v. Chr. Eponymen von Tukultī-Ninurta I. bis Tukultī-apil-ešarra I.*, AOAT 429, Münster, 2016, p. 169-170.

Si Ezbu-lêšir est le *râb-ginâ'u* le plus représenté, on trouve une attestation d'un de ses prédécesseurs, Sîn-nâdin-apli[38]. On trouve aussi deux attestations d'un Aba-lâ-îde, dont le titre n'est pas précisé et qui, même s'il a pu être celui qui fut *ša muhhi ginâ'ê*, ne l'était plus lors de la production des deux textes[39].

3.2.3. Un regroupement de textes typologiquement proches mais distants chronologiquement

Certains textes forment des lots de contenus cohérents, telles les dépenses pour les dieux : MARV VI 31, VI 37, VI 76, mais éloignés dans le temps. En effet, MARV VI 37 est de Ninurta-apil-ekur[40], MARV VI 31 daterait de la fin du règne d'Aššur-rêša-iši[41], et MARV VI 76 est du début du règne de Tiglath-phalazar Ier[42]. Ces deux derniers textes sont très semblables par leur contenu, enregistrant des dépenses journalières d'huile pour les divinités. Ils sont néanmoins séparés par plusieurs années, ce qui signifie qu'il devait exister d'autres textes de ce type qui comblaient la lacune actuelle, mais qui n'ont pas été conservés dans ce vase.

3.2.4. Un éclatement des dossiers dans divers vases

S'il est difficile de trouver des dossiers cohérents dans le vase D, une étude de l'ensemble de l'archive donne une impression d'éclatement des dossiers.

Des dossiers appartenant aux deux responsables des offrandes-*ginâ'u* déjà mentionnés Aba-lâ-îdi et Sîn-nâdin-apli se retrouvent dans le vase A, qui est l'« archive de Šamaš-aha-êriš, fils de Rîš-Marduk ».

[38] Dans MARV VIII 60, texte datant du règne de Ninurta-apil-ekur, dans lequel il porte le titre de *râb-ginâ'ê*. Pour la date de l'éponyme Marduk-aha-êreš, voir H. Freydank, *Beiträge zur mittelassyrischen Chronologie und Geschichte*, SGKAO 21, Berlin, 1991, p. 150 et H. Freydank, *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh v. Chr…*, p. 158-159.

[39] Il apparaît dans MARV VIII 60 : 14, dans lequel il ne peut pas être responsable des offrandes, et dans l'unique lettre que contient la jarre MARV X 90.

[40] L'éponyme Salmânu-zêra-iqîša date du règne de Ninurta-apil-ekur (cf. H. Freydank, *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh v. Chr…*, p. 170-171).

[41] La date de ce texte est très abîmée, néanmoins, un éponyme est nommé dans le corps du document. Il avait été lu Ninurta[?]-apla-êreš dans MARV 6 (cf. p. 9), repris tel quel par S. Gaspa, « The Tax for the Regular Offerings in the Middle Assyrian State… », p. 246. Compte tenu des traces et de l'espace sur la copie, il est fort possible qu'il faille lire $^{md^r}$utu-ibila'-kam comme l'indique H. Freydank, *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh v. Chr…*, p. 173.

[42] Le texte date de l'éponyme Ibri-šarri, et donc du règne de Tiglath-phalazar Ier (cf. H. Freydank, *Assyrische Jahresbeamte des 12. Jh v. Chr…*, p. 150-151).

Les cas les plus intéressants sont ceux de certains ensembles de textes qui devaient former des dossiers et être selon notre logique, regroupés, mais se retrouvent en fait séparés. C'est le cas par exemple des textes MARV VI 19[43] :

> « [Au mois de Hibur le 6e jour], éponyme Ina-ilîya-allak 4 *emâru* Šûzub-Sîn, 4 *emâru* Urad-Gula, 4 *emâru* Aššur-danninni, 4 *emâru* Tišpakîya, 4 *emâru* Sîn-ašarêd, 3 *emâru* 6 *sûtu* Kuttahhu, 4 *emâru* pour le temple Siqqi-Aššur-aṣbat a reçu. Total, 24 *emâru* d'orge, offrandes-*ginâ'u* du pays de Halahhu selon le *sûtu* de la paume de la main. Sous la responsabilité de Siqqi-Aššur-aṣbat, [15]les *alahhinu* et les brasseurs [16]ont reçu.
> Sceau de Aššur-danninni l'*alahhinu*.
> Mois de Hibur, le 6e jour, éponyme [19]Ina-ilîya-allak.
> Sceau de Š[ûzub-Sîn][44]. Sceau de Urad-Gula. »

et MARV VI 24[45] :

> « Au mois de Abu-šarrâni, le 24e jour, éponyme Ina-ilîya-allak : 6 *emâru* d'orge, Urad-Gula, 6 *emâru* Aššur-danninni, 5 *emâru* Šûzub-Sîn, 4 *emâru* Tišpakîya, 4 *emâru* Sîn-ašarêd, 3 *emâru* Kuttahhu, 2 *emâru* Tišpak-šuma-uṣur ; total 30 *emâru* d'orge, offrande-*gina'û* de la province de la ville de Šûdu, selon le *sûtu* de la paume de la main.
> Sous la responsabilité de Siqqi-Aššur-aṣbat, les *alahhinu* et les brasseurs ont reçu.
> Sceau de Aššur-danninni l'*alahhinu*.
> Mois de Abu-šarrâni, le 24e jour, éponyme Ina-ilîya-allak.
> Sceau de Šûzub-Sîn.
> Sceau de Urad-Gula l'*alahhinu*.

[43] MARV VI 19 : [1][*i+na* iti *hi-bur* u_4-6]-˹kám˺ ˹*li-me*˺ [2]˹*i+na*-dingir˺-˹*ia*˺-*al-lak* [3]4 anše ^{m}kar-^{d}30 [4]4 anše ^{m}ìr-^{d}*gu-la* [5]4 anše ^{md}*a-šur-dan*-˹*ni-ni*˺-˹*i*˺ [6]4 anše ^{md}tišpak-˹*ia*˺ [7]˹4˺ anše ^{md}30-sag [8]3 anše 1 (*paršiktu*) ^{m}*ku-tah-h*[*u*] [9]4 (bán) *a-na* é-*te* ^{m}*siq*-˹*qi*˺-*aš šur*-˹dib-*bat*˺ [10]*ma-hi-ir* [11]pap 24 anše ˹še-um-meš˺ [12tr.]*gi-na-ú* ˹*ša* kur˺ [*ha*]-˹*láh*˺-*hi* [13]*i+na* giš-bán *ša* ˹*pi-rík rit-te*˺ [14]˹i˺+*na* šu ^{m}˹*siq-qi-aš-šur*-dib-*bat*˺ [15]˹lú *a-láh-hi-nu*-meš ˹*ù*˺ lú lunga-meš˺ [16]*ma-ah-ru* [17]˹na_4-kišib˺ ˹^{m}*aš-šur-dan-ni-ni* [*a*]-˹*láh*˺-*hi-ni* [18][it]i ˹*hi-bur*˺ u_4 6-kám ˹*li-mu*˺ [19]˹^{m}*i+na*-dingir-*ia-al-lak*˺ [20tlg.][n]a_4-kišib ^{m}ìr-^{d}*gu-la* [21]na_4-kišib [$^{m?}$]˹k˺[ar*-^{d}30].

[44] Les textes MARV VI 19 et 24 sont très proches. Les sceaux sont les mêmes et les trois personnes qui scellent la tablette sont les premières à recevoir l'orge. C'est pourquoi, il est probable qu'il faille retrouver le sceau de Šûzub-Sîn sur le texte MARV VI 19, et lire l. 21 : na_4-kišib [$^{m?}$]˹k˺[ar*-^{d}30]. La copie va aussi dans ce sens, car le début de signe du NP correspond bien à un début de KAR.

[45] MARV VI 24: [1]*i+na* iti *a-bu*-man-meš-*ni* u_4 24-kám [2]*li-me* ^{m}*i+na*-dingir-*ia-al-lak* [3]6 anše še ^{m}ìr-^{d}*gu-la* [4]6 anše ^{md}*a-šur*!-*dan-ni-ni* [5]5 anše ^{m}kar-^{d}30 [6]4 anše ^{md}tišpak-*ia* [7]4 anše ^{md}30-sag [8]3 anše ^{m}*ku-tah-hu* [9]2 anše ^{md}tišpak-mu-pap [10]pap 30 ˹anše˺ še-˹um-meš˺ *gi-na-ú* [11tr]*ša pa-ha-at* uru *šu-ú-di* [12]*i+na* giš-bán *ša pi-rik rit-te* [13]*i+na* šu ^{m}*siq-qi-*^{d}*a-šur*-dib-*bat* [14rev]lú *a-láh-hi-nu*-meš *ù* lú lunga-meš [15]*ma-ah-ru* [16]na_4 kišib ^{m}*aš-šur-dan-ni-ni* [*a*]-˹*láh-hi*˺-*ni* [17]iti *a-bu*-man-meš-*ni* u_4-24-kám [18]*li-me* ^{m}*i+na*-dingir-*ia-al-lak* [19]na_4 kišib ^{m}kar-^{d}30 [20tlg]na_4 kišib ^{m}ìr-^{d}*gu-la a-*<*láh*>*-hi-ni*.

Ces deux textes dont les enveloppes respectives ont été retrouvées[46], datent de la même année, à moins de deux mois d'écart, et documentent des intervenants identiques pour la plupart et un même intermédiaire. Les sceaux autant qu'ils sont conservés sont aussi les mêmes et placés aussi bien sur les tablettes[47] que sur les enveloppes[48] au même endroit. Malgré cela, l'un des textes est archivé dans le vase D et l'autre (MARV VI 19) dans le vase E[49].

Toutes ces considérations amènent à s'interroger sur la nature des archives étudiées.

3.3. Nature du fonds

3.3.1. Les moyens de stockage des archives

Si le stockage des tablettes en vase est bien connu grâce aux nombreuses découvertes archéologiques[50], ses spécificités ne sont que rarement évoquées. Si une céramique offre l'avantage d'être un contenant très résistant aux atteintes extérieures, elle a l'inconvénient d'être peu pratique car assez difficile à manipuler et surtout paraît finalement peu adaptée pour l'accès facile à un document précis, surtout dans le cas d'une jarre à col étroit[51].

Il existait plusieurs autres types de contenant à tablettes, en matériaux périssables, que l'archéologie nous documente souvent de manière indirecte par la découverte de leurs étiquettes, ou en négatif lorsque le contenant en matière périssable a disparu mais que l'ensemble des tablettes en

[46] La copie de l'enveloppe de MARV VI 19 est publiée comme MARV IX 46.

[47] La légende d'un déroulement de cylindre étant inscrite dans le sens de lecture du sceau, il faut intervertir l'ordre de lecture des deux dernières lignes de MARV VI 19, le sceau de Šûzub-Sîn arrivant avant celui de Urad-Gula.

[48] Le sceau 10 = sceau 4 de B. Feller (H. Freydank & B. Feller, *Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte VI*, WVDOG 109, Saarwellingen, 2005, p. 82-83 et pl. 9-10) = sceau 27 (H. Freydank & B. Feller, *Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte IX*, WVDOG 125, Wiesbaden, 2010, p. 84 et pl. 10). Il est probable que sur la face de l'enveloppe MARV IX 46 se trouvait donc le même sceau que sur l'enveloppe MARV VI 24, soit le sceau 9 H. Freydank & B. Feller, *Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte VI*…, p. 83 ; pl. 8).

[49] On notera qu'au contraire dans les vases portant une inscription, les dossiers peuvent être rassemblés, comme par exemple dans le vase I : MARV V 41, 44 et VII 76. Pour ces textes voir J. Llop, « Ṣaḫḫutu, *šakin māti* », *Orientalia* 77, 2008, p. 177-185.

[50] Voir par exemple N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 83-85.

[51] Pour des réflexions de même nature sur la question des « archives » en vase voir K. Veenhof, « Chroniques bibliographiques 22. "Kültepe Texts" 1990-2010-2020—Part 1 », *RA* 114, 2020, p. 230-231.

révèle la forme, comme dans le cas des coffres à tablettes[52]. Pour ce type d'objet il faut se tourner vers les textes. Pour l'époque médio-assyrienne, le fameux texte KAJ 310[53] livre entre autres choses, la liste des « boîtes d'archives » ainsi que leur contenu ayant appartenu à Urad-Šerûa. La grande majorité sont des *quppu*, des « boîtes ». On trouve aussi quelques *marsattu*, qui traditionnellement sont considérées comme des jarres[54] ainsi qu'un vase *mišlu* et qu'un vase *tallu*. Le *marsattu*, s'il s'agit bien d'un vase, est considéré comme servant au brassage, ce qui signifie que son col devait être large, facilitant la manipulation des tablettes déposées dedans.

Le vase n'apparaît donc pas dans ce texte comme le moyen de stockage des textes le plus courant, contrairement à ce qui est communément admis. Il faut distinguer ce qui a été le plus communément utilisé de ce qui est le plus communément retrouvé et en vérifier l'adéquation.

Les photographies publiées[55] de la découverte des vases contenant l'« Archive M 4 » permettent quelques commentaires (fig. 3). Ils appartiennent à plusieurs types et sont donc de formes et de tailles différentes, que l'on peut néanmoins diviser en deux catégories. Les vases C, D, E et H sont hauts et à col étroit, et correspondent à des jarres de stockage. Le F semble avoir une panse plus large, mais conserve un col particulièrement étroit pour sa taille. Il semble, compte tenu de l'état de conservation de C, D et F, qu'ils n'aient pas comporté d'inscription[56]. Ce type de vase n'est pas aisé à manipuler compte tenu de son poids. Sa forme

[52] Voir par exemple pour le cas de Tell ed-Der : M. Tanret, « Find the Tablet-box… New Aspects of Archives-Keeping in Old Babylonian Sippar-Amnānum », dans R. J. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern Worldview and Society presented to Marten Stol on the occasion of his 65th Birthday*, Bethesda, 2008, p. 134-135.

[53] Voir l'édition de J. N. Postgate, *The archive of Urad-Šerūa and his family. A Middle Assyrian household in government service*, Rome, 1988, p. 106-119 et les commentaires de J. N. Postgate, « Documents in Government under the Middle Assyrian Kingdom », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions. Concept of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, 2003, p. 124-138; N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 241-243.

[54] Voir par exemple K. Duistermaat, *The Pots and Potters of Assyria. Technology and Organization of Production, Ceramic Sequence and Vessel Function at Late Bronze Age Tell Sabi Abyad, Syria*, PALMA 4, Turnhout, 2008, p. 451.

[55] Voir N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 92, fig. 4.4 ; H. Gries, *Der Assur-Tempel in Assur*…, pl. 76-77.

Pour le vase A, voir aussi A. Haller & W. Andrae, *Die Heiligtümer des Gottes Assur und der Sin-Šamaš-Tempel in Assur*, WVDOG 67, Berlin, 1955, pl. 49.

[56] On ne peut pas exclure que chacun de ces vases ait pu comporter un scellement ou une étiquette indiquant ce qu'elle contenait. Pour cette pratique voir par exemple K. Radner, *Das Mittelassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunna-ša-uzibi*, Subartu 14, Turnhout, 2004, p. 51-52.

rend en outre malaisée la recherche et la manipulation des tablettes qu'il contient.

Les vases comportant des inscriptions (A, B et I) appartiennent à d'autres types. Ils sont tous trois d'une taille quasi équivalente[57] et contenaient un nombre quasi identique de tablettes. S'ils ne semblent pas appartenir exactement au même type céramique[58], ils partagent les mêmes caractéristiques : petite contenance, poids rendant la manipulation facile, dimensions permettant d'envisager une manipulation assez régulière du contenu. Si le début du texte du vase I est bien compris on peut proposer qu'une des fonctions de ces vases ait été de conserver des tablettes.

Le vase A (fig. 1) qui est la seule pour laquelle une photo est publiée a, comme le remarque N. Postgate, son inscription qui a été faite avant cuisson[59], ce qui devait être également le cas des deux autres vases. Cela signifiait donc qu'ils avaient été spécifiquement produits pour cette fonction.

Comment donc qualifier le contenu du vase D au niveau archivistique ? Il ne s'agit pas d'une archive morte lors de sa constitution car son conditionnement et son association avec d'autres vases soulignant une volonté de classement indiquent le contraire. Il s'agit donc d'une archive vivante, mais, pour quel usage ?

3.3.2. Quel type d'archive ?

L'ensemble des textes composant l'« archive 4 D » est cohérent, car en lien avec la gestion des offrandes-*ginâ'u* mais il manque d'homogénéité. L'intervalle de temps entre le plus ancien et le plus récent des documents est grand. Ceux qui formeraient des dossiers cohérents sont éparpillés dans différents vases. Il manque une grande partie des textes produits par ce bureau, montrant donc qu'il y a eu un tri qui a été opéré.

En archivistique moderne les archives sont classées en fonction de leur fréquence de consultation sous les labels : courantes, intermédiaires et définitives.

[57] A (Ass 18763) H : 30 cm, D : 21 cm ; B (Ass 18766) H : 32,5 cm, D : 21,8 cm ; I (Ass 18827) H : 39,5 cm, D : 21,5 cm ; voir O. Pedersén, *Katalog der Beschrifteten Objekte aus Assur. Die Schriftträger mit Ausnahme der Tontafeln und ähnlicher Architexte*, ADOG 23, 1997, p. 126.

[58] Les publications permettent de comparer uniquement les vases A et I. Voir par exemple les dessins de ces deux vases dans P. A. Miglus, *Das Wohngebiet von Assur*, WVDOG 93, Berlin, 1996, pl. 53.

[59] N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy*…, p. 90 n. 4.

Les archives courantes sont celles qui sont composées de documents utilisés de manière fréquente et habituelle dans les services.

Les archives intermédiaires se composent de documents qui n'étant plus d'usage courant doivent néanmoins être conservés temporairement en l'état pour des raisons administratives ou juridiques.

Les documents appartenant à ces deux premières catégories pouvaient être rangées dans des paniers ou des vases spécifiquement produits comme par exemple les A, B et I.

Les archives définitives se composent de documents ayant traversé avec succès plusieurs phases de tri, qui ne sont plus susceptibles d'élimination et sont conservés pour des raisons juridiques ou autres.

Le caractère disparate et le recyclage des moyens de conservation de l'archive M 4 montre qu'il s'agit certainement d'une archive définitive.

La datation des textes montre que l'archive n'est plus alimentée à partir de la moitié du règne de Tiglath-phalazar Ier et qu'elle a donc été constituée à une époque postérieure avec une sélection de textes provenant d'une archive courante et intermédiaire. On se demandera d'ailleurs si l'éclatement des dossiers dans différents vases non-inscrits ne serait pas l'indice que les tablettes étaient préalablement rangées dans un espace plus grand et qu'après un tri, elles ont été éparpillées dans différents vases. Le fait que certains de ces conteneurs étaient de grandes jarres de stockage indique une volonté de conservation, mais aussi qu'on ne cherchait pas à les consulter régulièrement. On rappellera que les paniers à tablettes pouvaient en contenir un grand nombre. Ainsi, par exemple celui de Tell ed-Der en comportait 207[60], soit environ la capacité de trois jarres de stockage.

L'interruption des archives est-elle due à un changement de service, à un changement d'emplacement du service dans le temple ou à des raisons historiques ? Nous ne le savons pas, tout comme nous ne pouvons déterminer la date de constitution finale de cette archive.

Si les archives définitives sont alors le plus souvent stockées dans différents types de vases, dont des jarres de stockage, cela explique aussi que ce soit ce type de contenant qui soit le plus souvent retrouvé, car le reste de la documentation est alors jeté ou recyclé, et n'est donc retrouvé que dans des cas exceptionnels, notamment lors de la destruction brutale du bâtiment dans lequel elles étaient conservées.

[60] M. Tanret, « Find the Tablet-box… », p. 137.

CONCLUSION

La documentation médio-assyrienne commence à devenir utilisable pour qui s'intéresse aux questions de comptabilité et de gestion grâce à la publication des dossiers complets. Certains ensembles de textes permettent d'illustrer les problématiques que l'on peut développer à partir de ces sources qui constituent l'archétype d'une archive : un ensemble de textes regroupés et classés volontairement. Le postulat de base est évident : tout texte appartenant à un lot devrait avoir une raison d'être regroupé. En revanche, la disparité de la documentation amène à penser que nous sommes en fait non pas face à une documentation courante, mais à un ensemble qui a connu plusieurs tris, avant d'être placé dans un stockage spécifiquement dédié et certainement pas fait pour être consulté régulièrement. Cela pourrait peut-être expliquer l'absence d'inscription et l'usage de ce type de jarre. Ce contexte doit bien évidemment être pris en considération pour l'analyse plus globale du fonctionnement du bureau des offrandes-*ginâ'u*, ce qui n'est pas le cas actuellement, car ces archives sont traitées par les assyriologues comme s'il s'agissait archives courantes. La très longue histoire de ce bâtiment explique certainement les manques constatés.

La raison de la sélection des textes est encore obscure, mais sa confrontation au contenu des autres vases, notamment celles portant une inscription, devrait permettre, je l'espère, de régler prochainement la question ; et c'est cette réponse qui devrait nous permettre de mieux saisir les modalités d'administration des grandes maisons.